

Trente arpents remis à neuf

Ringuet, *Trente arpents*. (Édition critique préparée par Jean Panneton, Roméo Arbour et Jean-Louis Major), Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, collection « Bibliothèque du nouveau monde », 1991, 522 p.

Adrien Thério

Number 68, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38802ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (1992). Review of [*Trente arpents remis à neuf* / Ringuet, *Trente arpents*. (Édition critique préparée par Jean Panneton, Roméo Arbour et Jean-Louis Major), Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, collection « Bibliothèque du nouveau monde », 1991, 522 p.] *Lettres québécoises*, (68), 48–49.

Trente arpents remis à neuf

Un travail de bénédictin qui a nécessité des milliers d'heures de recherche. Malgré tout, des questions sans réponse.

ÉDITIONS CRITIQUES
Adrien Thério

NE NOUS DEMANDONS PAS POURQUOI *Trente arpents* de Ringuet a été réédité en édition critique dans la collection «Bibliothèque du nouveau monde». *Trente arpents* est un chef-d'œuvre, notre chef-d'œuvre des romans de la terre, et il couronne une série de livres édifiants sur le même sujet en leur donnant un bon coup de boutoir. Les Antoine Gérin-Lajoie, Damase Potvin, Adjutor Rivard, Lionel Groulx et autres avaient voulu nous faire croire que tout était beau, enchanteur, sur la terre de nos ancêtres. Panneton vient rétablir les faits. La vie sur la terre n'est pas facile. Les habitants en arrachent. Ils travaillent dur de l'aube au coucher de soleil et ils réussissent très rarement à s'enrichir. Comme le dit Valdombre dans ses *Pamphlets* : «Ringuet prend les nôtres comme il les trouve, ni plus nobles, ni plus désintéressés, ni plus fidèles qu'ils ne sont.» Une citation que reprend l'auteur de l'introduction.

Au moment où j'ai ouvert le livre pour la première fois, j'ai lu page deux de couverture, que le roman de Ringuet avait été publié la première fois en 1938 et réédité en 1942. Tout à fait par hasard, j'ouvre le livre à la page 47, «Note sur l'établissement du texte», où il est dit que le livre avait été réédité par les Éditions Variétés en 1943. Avis donc à Roméo Arbour et Jean-Louis Major qui sont responsables de cette note.

Ce n'est pas très grave. La bibliographie corrige cette méprise. Pour que tout soit clair, disons ici comment s'est partagé le travail entre les trois auteurs. On nous le dit à la page 50 : «Roméo Arbour et Jean-Louis Major ont établi le texte, effectué le relevé des variantes, rédigé la Note sur l'établissement du texte et la description des dactylographies. Ils ont collaboré au glossaire et à la bibliographie.» Lionel Boisvert de l'Université Laval a revu le glossaire. Quant à Jean Panneton, il a fait l'introduction et la chronologie de Ringuet.

Pour l'établissement du texte et le relevé des variantes, MM. Arbour et Major se sont basés sur les trois dactylographies incomplètes, antérieures à 1938, sur l'édition publiée à Paris par Flammarion en 1938, rééditée à Montréal par Variétés en 1942, et enfin sur l'édition de Fides en 1957, avec une préface de Luc Lacourcière. L'édition de base est celle de 1957. C'est normal puisque c'est la dernière que Ringuet ait revue.

Le gros travail de cette édition est d'abord et avant tout l'œuvre de Roméo Arbour et Jean-Louis Major. Il suffit de feuilleter un peu le livre pour se rendre compte que ces deux-là ont dû trimer pendant des années pour établir le texte et faire le relevé de toutes les variantes. Il y a, à chaque page de l'édition, un tiers de page et souvent plus, en bas

de page, qui s'attarde à toutes ces variantes et corrections. Non seulement des corrections, mais aussi des modifications. Ils en ont fait près de trois cents, «en [se] fondant soit sur les versions antérieures, soit sur l'usage, soit sur le sens». Suit une série d'exemples qui prouvent qu'ils avaient bien raison d'agir ainsi.

Ce serait un peu difficile pour moi de faire une longue critique du travail de ces deux chercheurs en ce qui concerne les variantes et les corrections. Il faudrait que j'aie accès aux trois dactylographies du livre aussi bien qu'aux éditions de 1938 et 1957. Et ce serait un travail qui n'en finirait plus. On se rend compte, en tout cas, que Ringuet, rédigeant un premier roman, avait pris son travail au sérieux. Arbour et Major ont passé probablement plus de temps à éplucher les cinq versions que l'auteur à écrire son livre. Vous trouverez jusqu'à quarante et cinquante notes en bas d'une page. Je présume que peu de gens trouveront à redire devant pareille patience.

Cela dit, examinons un peu le travail de Jean Panneton qui a préparé l'introduction ainsi que la chronologie. Cette introduction est divisée en quatre parties. La première s'intitule «Un médecin écrivain». Panneton, en résumant l'œuvre de Ringuet, montre bien que ce dernier, même s'il est d'abord connu comme l'auteur de *Trente arpents*, a passé sa vie à écrire. Des romans, des nouvelles, un journal en plusieurs volumes ainsi que le «Carnet du cynique». On peut se demander comment Ringuet qui, comme médecin, travaillait à deux ou trois endroits à la fois, a pu faire une œuvre littéraire aussi étendue. C'était sûrement un grand travailleur. La deuxième partie, «Un roman de la terre», pose la question : «Philippe Panneton a-t-il suffisamment connu le monde rural pour le représenter en connaissance de cause ?» Ringuet, fils de médecin a été élevé à la ville. Mais la campagne n'est pas loin de la ville, à cette époque, et les vacances permettaient au jeune homme de se familiariser avec les us et coutumes de la campagne. De toute façon, le livre prouve que Ringuet savait de quoi il parlait. La troisième partie s'intitule «La chronologie et la durée de *Trente arpents*». C'est la partie la plus importante de cette introduction. On a déjà dit que la terre est le personnage principal du roman. Je dirais qu'il y a dans ce livre un autre personnage encore plus important, c'est le temps. Il y a un travail de doctorat à faire sur ce



personnage. Pourtant, la bibliographie nous indique que seulement deux thèses de maîtrise effleurent le sujet. L'une de Daniel Mercure et l'autre d'André Vanasse.

Une troisième partie nous parle de «La réception critique de *Trente arpents*». On y apprend que le roman a scandalisé bien des bons catholiques du temps. Passe encore que le directeur de *L'Action catholique*, Louis-Philippe Roy, s'insurge. Qu'un certain Charles Lussier trouve que «la religion de ce paysan fait pitié». Mais comment expliquer qu'un Albert Pelletier, critique pourtant recommandable, reproche à Ringuet de nous faire voir des «âmes ratatinées par une lamentable consommation spirituelle»? Heureusement, Valdombre est venu à la rescousse de notre romancier.

Cela dit, quelques remarques à l'intention de M. Panneton. Page 33, vous nous apprenez que *Trente arpents* est paru à Paris, chez Flammarion, le premier décembre 1938. Page 35, vous nous dites que «l'accueil de la critique avait été assez bon pour attirer l'attention de l'Académie française qui, le 10 août MCMXXXVII, décerne un prix de deux mille francs à l'auteur». N'est-ce pas un peu tôt? Dans la deuxième partie de l'introduction, vous nous apprenez que Max Fisher, directeur littéraire de Flammarion, après un court passage à Montréal, repart pour Paris avec un manuscrit «d'un écrivain canadien-français qui connaîtrait le succès en France». Il aurait été intéressant de savoir

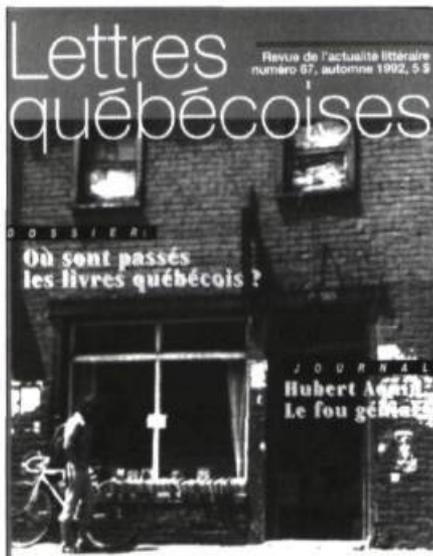
comment Ringuet et Fisher se sont rencontrés. Ce manuscrit n'est pas tombé dans la poche de Fisher par miracle. Votre chronologie de Ringuet qui n'a que cinq pages me semble un peu courte pour un homme qui a tant fait et sur le plan scientifique et sur le plan littéraire. La vie aussi remplie de cet homme hors du commun méritait qu'on s'y attarde un peu plus. Vous auriez pu nous dire pourquoi Ringuet a été expulsé du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières en novembre 1910. Vous auriez pu aussi nous expliquer comment il en est arrivé à se faire renvoyer de la Faculté de médecine de l'Université Laval en 1916. On a l'impression que vous voulez nous cacher des choses. Vous étiez pourtant bien placé pour nous en révéler plutôt que nous en cacher. Le lecteur trouvera à la fin du livre un appendice sur les dactylographies de *Trente arpents*. Des «Notes linguistiques et un glossaire» très bien faits qui nous donnent la définition de centaines de mots québécois qu'on trouve dans le roman. Enfin, le livre se termine par une bibliographie de plus de trente pages, qui sera très utile à tous ceux qui voudront continuer leur étude de *Trente arpents* ou de Ringuet.

Malgré quelques petites erreurs et des questions qu'on peut se poser en lisant l'introduction de M. Panneton ainsi que la chronologie dont il est aussi l'auteur, ce *Trente arpents* a été revu et corrigé avec une patience qui mérite des éloges.



Lettres québécoises

la revue de l'actualité littéraire



Lettres québécoises, une revue entièrement consacrée à la littérature québécoise.

Institution

Canada 25 \$

Étranger 27 \$

1 an /

4 numéros

Individu

Canada 18 \$

Étranger 20 \$

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ tél.: _____

Ci-joint: chèque mandat postal



No _____

exp.: _____



Signature _____

un choix
un seul

815, rue Ontario Est, bureau 201, Montréal (Québec) H2L 1P1
tél.: (514) 525-9518 • téléc.: (514) 523-9401